



# LE DEVOIR

VOL. XCVIII N° 256

LES SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2007

2,20\$ + TAXES = 2,50\$

## Les blessures invisibles

### 17% des soldats de retour de Kandahar souffrent d'un problème de santé mentale

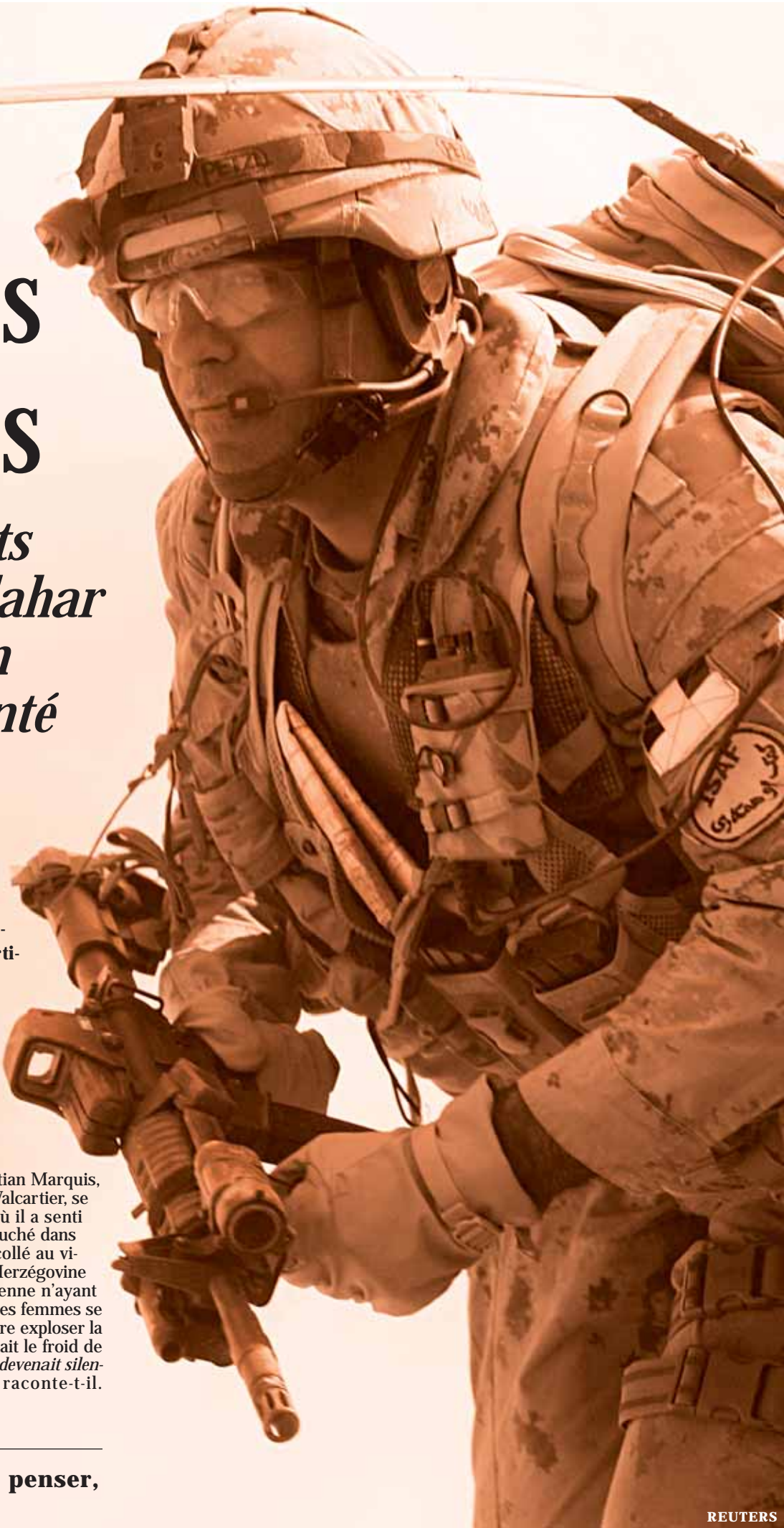
Les missions à l'étranger des Forces canadiennes laissent aux soldats des séquelles psychologiques à la hauteur des drames vécus. Pour ceux qui ont la tête hantée par les images du passé, le jour du Souvenir célébré en fin de semaine prend un sens bien particulier. Surtout que de nouveaux chiffres inédits jettent un éclairage cru sur le conflit afghan, l'un des plus pénibles des dernières décennies sur le plan psychologique. Un dossier à lire aujourd'hui et lundi.

ALEC CASTONGUAY  
ISABELLE PORTER

**M**algré les années qui passent, Christian Marquis, membre du Royal 22<sup>e</sup> Régiment de Valcartier, se rappelle précisément le moment où il a senti naître en lui ses démons. En 1993, juché dans sa tourelle de char d'assaut, l'œil collé au viseur thermique du canon, il parcourait une Bosnie-Herzégovine à feu et à sang sans pouvoir réagir, l'armée canadienne n'ayant pas le mandat d'intervenir. Chaque fois qu'il voyait des femmes se faire battre, des maisons brûler ou des enfants se faire exploser la boîte crânienne au milieu des appels à l'aide, il sentait le froid de l'horreur humaine s'infiltrer en lui. «*Même le silence devenait silencieux. Je ne sais pas comment expliquer ça*», raconte-t-il.

VOIR PAGE A 10: BLESSURES

■ **Machines à tuer, machines à penser, à lire en page A 6**



## Affaire Mulroney: Harper veut savoir

### Ottawa nommera un conseiller qui devra décider si une enquête publique est nécessaire

HÉLÈNE BUZZETTI

Ottawa — Le gouvernement fédéral ne pouvait tout simplement plus détourner le regard. Le premier ministre Stephen Harper a largué une bombe politique de puissance quasi atomique hier en fin de journée en annonçant qu'il nommera très bientôt un conseiller indépendant qui sera chargé de lui suggérer quoi faire des allégations qui s'accablent à propos de son prédécesseur conservateur, Brian Mulroney.

La situation devenait intenable. Après s'y être catégoriquement refusé pendant plus d'une semaine, le gouvernement conservateur a été obligé hier de plonger dans l'affaire Mulroney. Dans de nouvelles déclarations sous serment déposées en cour jeudi, le nébuleux homme d'affaires Karlheinz Schreiber allègue que Brian Mulroney était toujours premier ministre du Canada quand les deux hommes ont conclu une entente privée controversée qui prévoyait le versement à M. Mulroney de 300 000 \$ en argent comptant pour des services de lobbying.



Brian Mulroney

Dans un document déposé en cour, M. Schreiber affirme qu'il a négocié avec M. Mulroney à sa résidence du lac Harrington, au Québec, le 23 juin 1993, deux jours avant la démission de M. Mulroney comme premier ministre. Il affirme aussi qu'un conseiller de l'ancien premier ministre, Fred Doucet, lui avait à l'époque demandé de transférer l'argent à un avocat de M. Mulroney en Suisse. Aucune de ces allégations n'a été prouvée en cour.

Ces allégations revêtent malgré tout une importance capitale car, en 1997, Ottawa a dû verser 2,1 millions de

VOIR PAGE A 10: MULRONEY

## «Fini, la naïveté!»

### Conseiller de Pauline Marois, Jean-François Lisée présente une série de mesures pour réussir le «moment majoritaire»

Jean-François Lisée, ancien journaliste et conseiller des Parizeau, Bouchard et maintenant Marois, nous avait habitués à des livres d'enquête touffus. À l'aube de la cinquantaine, il propose, dans une plaquette d'une centaine de pages (néanmoins dense), une révolution du «nous» qui se traduit par des propositions audacieuses. Et parfois controversées: pensons à cette citoyenneté québécoise liée à la maîtrise de la langue. Entretien.

ANTOINE ROBITAILLE

**Q**uébec — Lorsqu'elle a réhabilité, dans un discours, le «nous» québécois majoritaire francophone, Pauline Marois a promis que, plus tard, elle mettrait de la chair autour de l'os. Par le dépôt de deux projets de loi — dont les deux autres partis ont refusé de discuter —, elle a tenté de remplir sa promesse. Mais la controverse a éclaté. La population s'est montrée très perplexe, du moins dans ce qu'un sondage récent a laissé voir. «*On savait que ça allait venter, mais autant que ça, non*», disait récemment un proche de la chef péquiste. Avec le sociologue Jacques Beauchemin, Jean-François Lisée a été un



Jean-François Lisée

des conseillers qui ont convaincu Mme Marois de faire cette proposition. Dans *Nous* (Boréal), une plaquette dense, pleine de propositions — dont plusieurs audacieuses —, Lisée persiste en présentant l'analyse derrière cette proposition.

L'ancien conseiller de Jacques Parizeau et de Lucien Bouchard estime que la société québécoise, à l'instar de plusieurs sociétés d'Europe — il cite souvent l'Angleterre des Blair et Brown —, est récemment entrée dans un «moment majoritaire». Quand? Probablement avec cette histoire somme toute anecdotique des «vîtres givrées» du YMCA. Là, on a atteint le «tipping point» (référence au livre

VOIR PAGE A 10: NOUS

### À la recherche du plat national du Québec

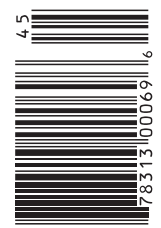
### Les Espagnols ont la paella, les Belges, les moules-frites. Et le Québec?

Tous les détails de cette chasse au plat national en page D 4.

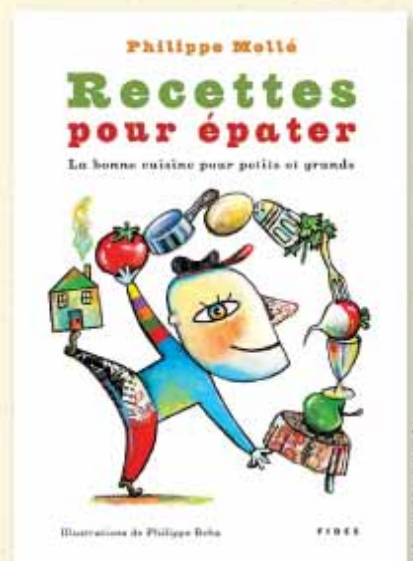


#### INDEX

Actualités..... A 3	Idées..... B 5
Annonces..... C 8	Monde..... A 8
Avis publics... C 6	Mots croisés... C 6
Bourse..... C 2	Météo..... C 8
Carrières..... C 5	Perspectives... B 1
Décès..... C 8	Rencontres... D 2
Économie..... C 1	Sports..... C 9
Éditorial..... B 4	Sudoku..... C 6



On ne naît pas chef, on le devient!



PHILIPPE MOLLÉ  
**Recettes pour épater**  
La bonne cuisine pour petits et grands

FIDES 70ans  
du bonnes lectures www.editionsfides.com